

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 53 (1908)
Heft: 5

Artikel: A Tor di Quinto
Autor: Poudret, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Tor di Quinto

(Planches VIII-XI)

Quoique de création relativement récente, l'école d'équitation de Tor di Quinto a rapidement pris une place fort en vue parmi les établissements similaires de l'Europe. Sa réputation s'étend au loin, ce qui lui vaut la visite de nombreux étrangers en passage à Rome et la fréquentation relativement très forte d'officiers appartenant à d'autres armées ¹.

En Italie, et spécialement à Rome, l'école jouit d'une très grande popularité, chacun en est justement fier et s'intéresse à ses exercices. Le photographe qui peut réussir à prendre un instantané est toujours certain de faire une bonne affaire; affichée à la devanture de son magasin, au Corso, l'épreuve est rapidement enlevée.

Cette vogue de l'école célèbre date tout spécialement du concours hippique international de Turin en 1902, lequel consacra la supériorité des cavaliers italiens en ce qui concerne le saut sur tous leurs concurrents, hormis les français. On se rappelle que dans ce fameux concours, la plupart des officiers étrangers se montrèrent excellents en ce qui concerne l'équitation de manège, mais très inférieurs lorsqu'il s'agit des obstacles.

La tendance de la cavalerie italienne, déjà nettement portée du côté de l'équitation d'extérieur sous l'influence de M. le général Berta et du capitaine Caprilli, s'accrut encore après ce succès qui eut un assez grand retentissement. Tor di Quinto, où l'on ne travaille que dans le terrain, vit sa réputation s'accroître.

Actuellement, c'est là que l'officier de cavalerie vient achever son instruction équestre avant de retourner définitivement au régiment.

Comme on le sait, en sortant de l'école de Modène, les officiers de cavalerie font un stage à Pignerol où ils acquièrent, en dehors de l'équitation, toutes les connaissances nécessaires à leur vocation future, théories, service en campagne, etc., etc.

¹ Cinq officiers étrangers dans le cours auquel j'ai pris part.

Après un passage de quelques mois dans leur régiment, ils viennent enfin, et cela en deux séries, prendre part à un cours de deux mois et demi à Tor di Quinto. Là, plus de théorie, plus de manège, c'est sur les obstacles de l'école, sur l'hippodrome, dans la campagne et aux chasses que se fait le travail. Avant d'en parler je dirai deux mots de l'installation de l'école.

Tor di Quinto, situé à une heure environ de Rome, est bâti sur un monticule et dans un terrain assez accidenté. Les bâtiments comprennent quatre écuries principales et deux écuries pour les chevaux des instructeurs. Le tout formé en carré autour d'une vaste cour. A l'étage, un bureau fort simple, une salle à manger, un fumoir et un vestiaire pour les officiers. En outre les cuisines, le logement des ordonnances et une chambre pour l'officier de service. Les selleries sont attenantes aux diverses écuries.

Autour des bâtiments, de grands paddocks; dans l'un d'eux se trouve le « Corridor », sorte de couloir où l'on fait sauter les chevaux en liberté ou même parfois montés.

Les écuries sont spacieuses, bien aérées et toujours pourvues d'une excellente litière.

La ration est de 7 kg. d'avoine.

Les chevaux. — Au nombre d'environ 160, ils se divisent en chevaux de l'école et chevaux d'officiers. Chaque officier a deux chevaux au moins, souvent trois. L'un d'eux est le cheval d'arme choisi dans le régiment, les autres sont ce qu'on appelle en Italie les chevaux de propriété. Les races, comme les modèles, sont très divers : pur sang, irlandais lourd ou léger, italien genre poney ou près du sang, fils de pur sang.

A côté de splendides chevaux de tête et d'un grand prix, on est souvent étonné de voir des animaux sans grand extérieur et peu plaisants, au premier abord du moins, et c'est à mon avis, un des grands mérites de l'officier italien de tirer un aussi bon parti de chevaux assez ordinaires. Cette constatation a son importance, car beaucoup de cavaliers, au lieu de reconnaître loyalement leur manque d'allant, s'en prennent à leurs chevaux et attribuent les prouesses des cavaliers italiens aux qualités extraordinaires et mystérieuses de leurs montures. Il faut carrément détruire cette légende avec laquelle on sauvegarde trop facilement son amour-propre. Le cheval de l'officier italien saute,

certes, mais uniquement parce qu'il est monté par un cavalier énergique, qui *veut* sauter et qui s'exerce journellement. Tout le secret est là et ce serait une erreur de croire que les chevaux de Pignerol ou de Tor di Quinto sont faits autrement que les autres !

Il faut dire que tous sont très résistants et aptes à galoper. Le cheval italien, l'indigène, se distingue par son endurance, son entretien facile, son galop coulant, son adresse et, une fois dressé, par son habileté au saut. Il est souvent même préféré à l'irlandais sous ce rapport. Ses sabots, d'une qualité excellente, s'accommodent de tous les terrains.

Les chevaux de l'école sont également, pour une bonne partie, des chevaux indigènes. L'établissement achète chaque année quelques pur sang en France ou en Irlande et, dans ce dernier pays, des remotes assez pareilles aux nôtres mais avec plus de sang en général. Tout ce matériel de chevaux passe de Pignerol à Tor di Quinto et vice-versa suivant les besoins. Un personnel très nombreux d'ordonnances est chargé de lui donner les soins sous la surveillance de sous-officiers.

On fait grand usage de terre glaise appliquée, à ce qu'il m'a paru, un peu indistinctement. Plusieurs officiers soigneux font faire beaucoup de massages, à part cela peu de bandages ou d'embrocation.

On monte presque toujours en filet et, ce qui étonne au premier abord, avec des martingales assez courtes. Loin de considérer cet enrènement comme dangereux pour sauter, on estime qu'il constitue au contraire une aide efficace en fixant mieux la tête du cheval.

Le travail. — Tous les élèves demeurent à Rome. Les omnibus de l'école viennent les prendre chaque matin à 9 heures à la place d'Espagne, lieu de rendez-vous, et les y ramènent le soir entre 5 et 6 heures. Le déjeuner de midi se prend à Tor di Quinto.

Les élèves sont divisés en trois classes de 8 à 10 officiers sous le commandement de trois instructeurs. J'eus la bonne fortune d'être incorporé dans la section du lieutenant instructeur Bolla, un des cavaliers les plus en vue d'Italie.

Le travail peut se diviser en diverses branches.

1^o Le travail sur l'hippodrome, entraînement en vue des courses.

2° Exercices sur les obstacles de concours situés également sur l'hippodrome.

3° Les parcours en campagne.

4° Les exercices de saut sur les obstacles de l'école proprement dite.

5° Les chasses.

Le travail d'entraînement est celui par lequel commence la journée, il a été très intense pendant le mois de février à cause de la saison des courses commençant à Rome le 28 du dit mois. Les élèves montent, dans les galops, ou leur cheval de propriété ou un cheval que fournit l'école, et avec lequel ils prendront part aux épreuves. Il y a deux catégories : le pur sang et le demi-sang. Ce travail, fait sous la surveillance des instructeurs, se poursuit même le dimanche matin. Il a pour but de donner aux jeunes officiers l'habitude du galop vite et prolongé, de leur apprendre à tirer parti de chevaux souvent violents, de sauter dans le train et de leur donner le goût des courses. Les obstacles de steeple sont assez gros mais très bien placés et coulants. On est surpris au premier abord d'y trouver la barrière traditionnelle (*staccionata*), obstacle qu'on ne rencontre guère qu'en Italie, dans un parcours de courses et qui, soit par sa nature soit par sa hauteur, constitue dans un steeple chase une grande difficulté.

Les nouvelles méthodes d'entraînement soit les galops vites, courts et répétés, en usage en France et en Angleterre depuis quelques années, ne paraissent pas introduites à Tor di Quinto. On y galope en général sur de longues distances et mi-train.

Après ce premier travail, les officiers s'exercent individuellement et sous le contrôle de l'instructeur sur les obstacles de concours. Ces derniers sont excessivement nombreux et variés. Habités à ne sauter que des obstacles sérieux, durs et nécessitant de l'attention, les chevaux les respectent en général fort bien. On entretient cette qualité en évitant de sauter des haies simples ou des barrières fragiles. Cette mesure excellente met à contribution le courage du cavalier en lui faisant préférer une chute possible à une barrière brisée, ce qui aurait pour résultat d'enseigner au cheval la négligence dans le saut.

La plupart des obstacles de concours et d'exercices sont trop hauts pour être sautés très vite, on exige que le cheval soit équilibré devant l'obstacle, il ne doit pas bourrer à la main mais

s'asseoir en toute liberté sur ses jarrets afin de pouvoir bondir et mesurer son saut. Dans ce but, l'officier italien dégage beaucoup l'arrière-main dans l'enlevé ; penché en avant, il laisse la détente des postérieurs se faire librement, les mains toujours basses et d'une tranquillité remarquable, accompagnant avec beaucoup de tact l'encolure laissée entièrement libre. La photographie n° 2 (pl. IX) nous montre un saut d'une barre de 1 m. 50, exécuté par le regretté et célèbre capitaine Caprilli, saut considéré comme la perfection. Le cheval saute aussi à l'aise et détendu que s'il était en liberté. Un agrandissement de ce portrait se trouve à la place d'honneur dans le réfectoire de Tor di Quinto.

En général, on évite le glissement des rênes et l'assiette reportée en arrière dans la période de suspension et souvent même au moment où le cheval se reçoit. C'est en somme en cela que diffère la monte italienne de la monte française, la seule qui puisse lui être comparée quand on parle d'obstacles. L'étrier est bouclé plus court en Italie, ce qui donne au genou une grande souplesse et une assiette très aisée au galop vite ou en chasse. Quelle que soit l'opinion qu'on peut avoir sur l'équitation italienne, on doit forcément reconnaître qu'on ne voit pour ainsi dire jamais un cheval gêné dans son saut ; pas de saccades, pas de mains hautes, pas de jarrets surchargés ; le cheval saute à son aise, aussi saute-t-il volontiers et franchement s'il sent son cavalier *fermement décidé* à passer l'obstacle. Le courage du cavalier se communique à sa monture, la confiance réciproque est complète. C'est ce qui explique ce fait, à mon avis frappant, de ne jamais voir un cheval *dégoûté ou vicieux* malgré les efforts sérieux et répétés qu'on demande de lui journellement.

Cette docilité remarquable parle en faveur de l'école italienne mieux que ne pourrait le faire toute autre constatation. Si un cheval refuse au premier abord un obstacle c'est que son cavalier a laissé percevoir une hésitation ou de la nervosité, s'il se ressaisit avec la ferme volonté de sauter, le cheval obéit, même lorsque la chute paraît probable.

* * *

Pour varier, ou lorsque l'état du terrain de l'hippodrome laisse à désirer, la reprise se fait sur les obstacles placés aux alentours de l'école. Ici aussi, la plus grande variété et cette

particularité que presque tous sont placés sur une pente. Il faut donc sauter, soit en montant soit en descendant, ce qui constitue un excellent exercice de franchise et d'obéissance. Parfois même l'obstacle se trouve placé au sommet d'une crête, tel est le cas, par exemple, d'un mur qu'on aborde à grande allure à la montée, pour se recevoir à la descente. Cela exige une bonne souplesse d'assiette et de l'allant.

La fameuse descente si souvent reproduite et si discutée, représentée par la photographie de la planche VIII, est formée par un dévaloir presque vertical de 6 m. de haut environ, le long duquel le cheval se laisse glisser comme une avalanche pour se recevoir au bas sur un bon terrain mou. Cet obstacle impressionnant n'est, à vrai dire, pas difficile, mais constitue un bon exercice pour le cheval comme pour le cavalier. Les profanes sont très friands de ce spectacle qui, pour beaucoup de gens, observateurs superficiels, incarne l'équitation de Tor di Quinto.

Un obstacle¹ autrement plus sérieux et difficile est constitué par un fossé très profond précédant un contre-haut en maçonnerie. La moindre faute peut occasionner la chute en arrière du cheval et de son cavalier. La description des autres obstacles si nombreux et si variés m'entraînerait trop loin et je dois passer à une autre branche du travail, soit le parcours en campagne.

Le spectateur superficiel ou la critique jalouse a pu émettre l'opinion que Tor di Quinto n'était que le produit du goût inné de l'Italien pour le spectacle et l'effet théâtral. Les représentations faites à l'occasion de la visite du roi, de l'inspecteur de la cavalerie, du ministre de la guerre, etc., peuvent, jusqu'à un certain point et à première vue, justifier cette assertion. Celui, par contre, qui, comme moi, a eu la chance de suivre le travail de chaque jour pendant plusieurs semaines, ne peut partager cet avis. A eux seuls, les exercices de *parcours en campagne*, exécutés par classe, suffiraient à donner la plus haute idée du sérieux avec lequel on travaille à Tor di Quinto et de la perfection des résultats qu'on y obtient. Dans ce travail, l'instructeur, précédant sa classe échelonnée par un à très grande distance, la conduit à vive allure à travers la campagne si riche en obstacles difficiles, talus, passages de route, fossés et surtout la traditionnelle « *staccionata* » toujours solide, élevée et souvent mal placée.

¹ Planche IX, fig. 1.

On s'en va de la sorte dans un long galop pendant 1 1/2 à 2 heures, avec quelques reprises de pas insignifiantes seulement. Un sous-officier ferme la marche, prêt à secourir le malheureux dont le cheval n'a pas suffisamment retroussé les pattes en sautant. La durée du galop donne le souffle et le liant, la sévérité des obstacles, pris individuellement, met les nerfs du cavalier à une haute épreuve et donne la confiance ; c'est une rude et salutaire école de sang-froid et de courage pour un chef de patrouille. Comme épreuve pratique d'équitation de terrain c'est, à mon avis, bien près de la limite de ce qu'on peut exiger. J'ai eu là, pour la première fois de ma vie, la notion exacte de cavaliers « passant partout » suivant une expression employée trop facilement chez nous et ailleurs.

Deux fois par semaine également chaque classe prend part *aux chasses*. Une fois avec la Société romaine qui chasse le renard et une fois avec l'équipage de Bracciano qui chasse le daim. Le ministère de la guerre paie annuellement pour la participation des officiers de cavalerie et d'artillerie en service à Rome, une indemnité de 20 000 liras répartie inégalement entre les deux sociétés mentionnées. La plus grande part va à la Société romaine qui chasse dans un terrain moins inculte et qui a toujours un beaucoup plus grand nombre de participants. Le rendez-vous n'est jamais très éloigné de Rome et les obstacles beaucoup moins sérieux que dans la contrée de Bracciano. Cela explique le nombre énorme de cavaliers ou d'amazones et le caractère un peu cosmopolite de ces réunions. On y voit les hunters les plus beaux et les plus chers d'Europe, Irlandais pour la plupart, une grande quantité d'automobiles et des jaquettes rouges de coupe irréprochable ! Une grande tente avec buffet réunit après la chasse toute la société affamée. La réunion de Bracciano a un caractère plus sportif mais exige tout un déplacement. Le rendez-vous est parfois si éloigné qu'on transporte officiers et chevaux par chemin de fer. Les obstacles principaux sont constitués par les nombreuses et solides barrières toujours très élevées qu'on rencontre à profusion dans la belle campagne romaine.

* * *

Tor di Quinto incarne pour ainsi dire l'équitation italienne. On peut affirmer qu'aucune armée n'a pris aussi nettement po-

sition pour une équitation exclusivement d'extérieur et que nulle part ailleurs le manège n'est autant délaissé. Ce fait place la cavalerie italienne tout à fait à part. Pour juger définitivement des résultats d'une méthode aussi intransigeante, il faudrait un stage plus long que celui auquel j'ai pris part. Il faudrait surtout avoir l'occasion de visiter en détail de nombreux régiments de cavalerie, les voir au travail, à la manœuvre, aux exercices et dans le dressage des remontes. L'étude en vaudrait la peine. L'examen des raisons qui ont engagé la cavalerie italienne sur cette voie entraînerait trop loin et ne rentre pas dans le cadre de cet article. Ces raisons sont du reste multiples et de nature très diverses : influence personnelle de cavaliers émérites et convaincus, crainte assez généralement répandue et peut-être justifiée que le manège ne tue l'allant, question de climat, de tempérament national, idées sur l'emploi de la cavalerie, etc., etc.

Il était du plus haut intérêt de pouvoir constater l'influence de l'équitation de l'officier sur la troupe. Dans ce but, et grâce à l'obligeance inlassable des camarades que j'ai trouvés là-bas, il m'a été possible de visiter en détail un escadron du régiment Umberto en garnison à Rome.

Les recrues de trois mois qui ont monté pendant près d'une heure devant moi m'ont fait la meilleure impression. Montant en filet des chevaux toujours un peu longs, mais d'une docilité et d'un calme parfaits, elles étaient à l'aise, bien assises, galopant avec légèreté et liant et surtout sautant fort bien *sans jamais gêner leur monture*. La façon de sauter enseignée à Pignerol et à Tor di Quinto semble parfaitement comprise et, comme elle est la seule rationnelle, exécutée avec facilité et sans contrainte. La main basse accompagnant bien l'encolure, le haut du corps en avant dégageant l'arrière-main, évitant la détente déplaçante du rein, la jambe toujours au cheval grâce à l'étrier plutôt court, le genou bien plié et mobile, tout cela était coulant et aisé. Les hommes m'ont paru un peu grands pour leurs chevaux, ce qui explique peut-être la jolie reprise de voltige qu'on me fit admirer.

Comme la recrue, la remonte est formée *individuellement*, jamais en troupe et, dès le début, *à l'extérieur*. Pas plus que pour l'homme on ne forme de reprise, recrue et remonte dès le début sont habituées à aller isolément et je n'ai pas vu de cheval tenant au rang.



La descente

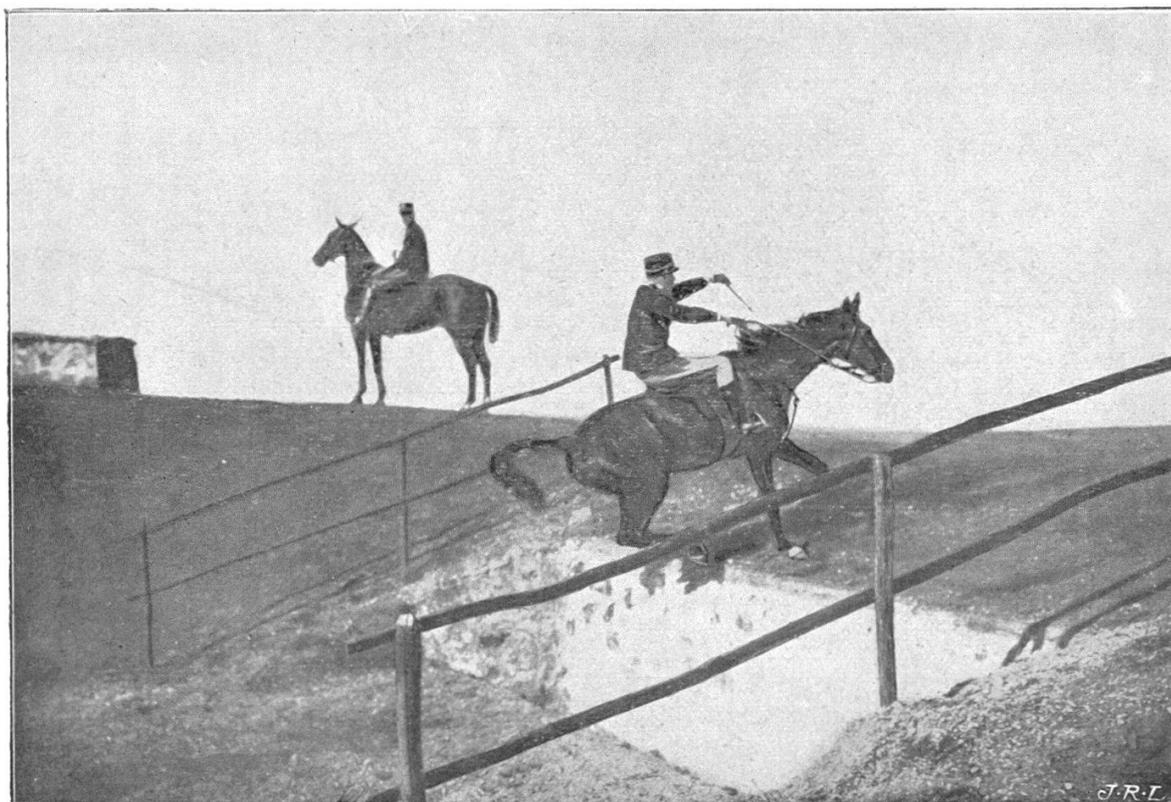


FIG. 1. — Fossé suivi d'un contre-haut.



FIG. 2. — Le Capitaine Caprilli.



Le Parapet, dit le « Piano-Forte »



FIG. 1. — Le Parapet, dit le « Piano Forte »



FIG. 2. — La Fence.

Pour une cavalerie qui comme la nôtre n'a pas beaucoup de temps à consacrer au manège et qui, en raison du terrain difficile, doit pratiquer surtout l'équitation d'extérieur, il y a, à mon avis, beaucoup à apprendre dans une école italienne. On y voit là, mieux que n'importe où, les résultats auxquels on peut arriver en fort peu de temps, si l'on sait donner aux officiers l'impulsion nécessaire, si l'on n'a pas une trop grande crainte des accidents, du reste fort rares, qui peuvent survenir et qui sont réduits à un minimum sitôt la pratique acquise, enfin si l'on s'efforce d'obtenir par tous les moyens possibles des *terrains d'exercice*. Sans terrain en effet tout effort reste stérile. Il faut pouvoir galoper en toute saison. Nos places d'exercices gelées en hiver, détremées au printemps, trop dures en été, ne suffisent pas pour former des cavaliers.

Nos obstacles bons tout au plus pour des recrues ne sont ni assez variés, ni assez nombreux, ni assez gradués pour apprendre à nos jeunes aspirants à sauter.

Les environs de nos places d'armes, de plus en plus cultivés, n'offrent à quelques exceptions près, aucune ressource sous le rapport de l'équitation d'extérieur. A Berne, par exemple, où se trouve de la cavalerie pour ainsi dire en permanence, la situation n'est guère favorable. Depuis un quart de siècle, chevaux de troupes et remotes tournent en cercle sur une plaine abîmée et sans herbe. Les splendides forêts qui entourent la capitale sont hérissées de ronces artificielles tout comme le village de Pomy aux manœuvres ; interdiction est faite aux cavaliers d'y pénétrer.

Les soi-disants « Reitwege » qu'une administration bien intentionnée mais fort mal conseillée a créés sont évités avec soin par tout cavalier soucieux de sa peau et des jambes de son cheval. En un mot, tout est à faire, mais nous avons bon espoir que sous peu, autour des casernes du moins, la situation s'améliorera et qu'une bonne piste sablée, une allée d'obstacles nouveaux nous permettront de faire de nos officiers, non pas des virtuoses comme le sont les élèves de Tor di Quinto, mais des cavaliers d'extérieur suffisants, sûrs de leur affaire et jamais embarrassés en campagne.

Beaucoup de personnes ne voient dans les prouesses des cavaliers italiens qu'un sport, qu'une « spécialité » sans utilité ma-

nifeste pour l'armée. Spécialité si l'on veut, mais belle et salubre spécialité que celle qui donne du nerf au jeune officier et qui lui en donne suffisamment pour que, plus tard, quand les cheveux commencent à blanchir, la réserve d'allant se trouve encore suffisante pour faire d'un commandant de régiment ou de brigade un bon et hardi cavalier.¹

Utile spécialité que celle qui apprend au lieutenant tout ce dont un cheval est capable quand il est monté avec énergie, qui l'engage à garder dans son écurie non pas de lourds animaux à l'engrais, de revente facile pour le coupé, mais des chevaux de sang, allants et francs, de vrais chevaux de campagne. Tout ce courage, ce sang-froid, ce goût du risque et du danger qu'on acquiert à Tor di Quinto est-il sans valeur pour une cavalerie ? Pour ma part je ne le croirai jamais, car rien ne me dit que celui qui manque de nerfs devant l'obstacle en aura davantage et tout d'un coup devant l'ennemi.

Notre cavalerie a reçu ces dernières années beaucoup de louanges, louanges méritées certes grâce à la façon dont elle est dirigée, grâce à ses bons éléments et à l'esprit qui l'anime du haut en bas. Songeons toutefois que les félicitations ne coûtent rien à celui qui les fait, accueillons-les avec joie, sans doute, mais aussi avec circonspection. Le vrai moyen de progresser ne réside du reste pas dans la contemplation satisfaite des résultats obtenus mais bien dans la résolution de regarder en face tout ce qui reste encore à faire pour arriver au but. Nous ne ferons jamais trop pour développer dans notre arme la mobilité, le courage et l'allant.

Capitaine POUURET.

¹M. le général Berta, ancien commandant de l'école de Pignerol, actuellement inspecteur de la cavalerie, resté malgré ses 65 ans un brillant cavalier, suit régulièrement les chasses et vient fort souvent visiter l'école de Tor di Quinto.

EXPLICATION DES PLANCHES

Planche VIII.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, la « Descente » a fait couler beaucoup d'encre et a donné lieu à bien des discussions. On a parlé de truquage photographique, et nombreux sont les sceptiques qui ont tenu à venir s'assurer par eux-mêmes de ce qui en était.

Il est certain que le cliché, habilement pris, renforce l'effet vertigineux de la paroi et cependant celle-ci se rapproche si bien de la verticale que le cavalier, au moment où le cheval s'apprête à se laisser glisser, ne peut voir la pente sur laquelle il s'engage. Il n'aperçoit que le terrain très mou sur lequel le cheval se recevra en terminant d'un bond la glissade.

A elle seule, du reste, la position extraordinaire du cheval, appuyé sur les *talons* antérieurs et plus tard sur les jarrets, prouve clairement la sincérité de la photographie.

Depuis un an et pour corser encore le « programme » on a placé à quelques pas en arrière du sommet de la paroi une bonne barre fixe, invisible dans la photographie, et qu'on saute immédiatement avant d'entreprendre la glissade.

Planche IX, fig. 1.

Fossé devant un contre-haut en maçonnerie. La photographie ne rend pas clairement la sévérité de cet obstacle très sérieux. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, la moindre gêne provoquée par une traction des rênes pourrait devenir fatale.

Planche XI, fig. 1.

Le Parapet, communément appelé à Tor di Quinto « Piano forte » vu d'un des côtés. Un fossé précédant une banquette sur laquelle le cheval a juste la place pour prendre pied avant de sauter le mur.

Planche X.

Le même obstacle vu de l'autre côté. Il se saute du reste dans les deux sens. La bouche entr'ouverte du cheval indique qu'il n'a pas cette entière liberté d'encolure si remarquable dans la monte des officiers italiens.

Planche XI, fig. 2.

La Fence. Haie de 1 m. 50 précédée d'un fossé avec barre devant.

Lieutenant-Instructeur Bolla. On remarquera comme le cheval, entièrement détendu, saute sans être gêné en rien par son admirable cavalier.
